Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1995)

Heft: 4

Artikel: La plaque d'argent de l'Abbaye des Cordonniers de Fribourg

Autor: Andrey, Ivan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PLAQUE D'ARGENT DE L'ABBAYE DES CORDONNIERS DE FRIBOURG

IVAN ANDREY

Un précieux témoin de l'orfèvrerie du XVIIIe siècle, la plaque d'argent de l'Abbaye des Cordonniers de Fribourg, est soudain réapparu en vente publique à Genève le printemps dernier[1] (fig. 1). Le canton de Fribourg devait à tout prix rapatrier ce curieux objet, dont on ignorait totalement l'existence jusqu'alors. En rachetant cette œuvre de Jacques-David Müller, le principal orfèvre fribourgeois de l'époque, le Musée d'art et d'histoire de Fribourg enrichit sa collection de plaques métalliques et autres souvenirs historiques provenant des abbayes ou corporations de la ville[2].

Cette plaque ovale[3] représente les deux saints patrons des cordonniers, Crépin et Crépinien. Vers l'an 300, Crépin et son jeune frère Crépinien, nobles romains convertis au christianisme, fuirent les persécutions de l'empereur Dioclétien. Etablis à Soissons, ils apprirent le métier de cordonnier et "attiraient les pauvres à la foi chrétienne en leur fabriquant gratuitement des souliers"[4]. Arrêtés et suppliciés, ils eurent la tête tranchée. A la fin du moyen âge, ils devinrent très populaires partout en Europe comme saints patrons des corporations de cordonniers; on les fêtait le 25 octobre. L'iconographie traditionnelle les montre comme de simples artisans, travaillant dans leur atelier (fig. 2). La représentation proposée par notre plaque de style rococo n'est pas très courante; elle s'inspire vraisemblablement de gravures stéréotypées du XVIIIe siècle, que les artisans adaptaient à leur gré[5].
Vêtus de grands manteaux, trônant sur les nuages, ils portent chacun la palme des martyrs et un outil de cordonnier: Crépin (à gauche) tient une serpette et Crépinien (à droite) un couteau à trancher. Une botte, autre emblème de l'abbaye, timbre le haut du cadre entièrement constitué d'ornements rocailles symétriques. Mesurant 18 cm de hauteur et pesant 108 grammes, la plaque est faite d'une seule feuille d'argent blanc, repoussé, ciselé et poinçonné. Le bord du cartouche est un peu ébréché par endroits. Tout en bas, entre les rocailles et les nuages, l'orfèvre Jacques-David Müller a insculpé, à gauche, le poinçon de la ville de Fribourg (trois tours), et, à droite, son poinçon de maître (IDM couronnées).

Le manteau du servant

Mais quelle était donc la fonction d'une telle plaque? Nous savons que toutes les abbayes de Fribourg avaient un "servant" (en allemand

1 Important European Silver, Vente Christie's, Genève, 17 mai 1994, n° 119.

2 Nous adressons nos plus vifs remerciements à Mme Yvonne Lehnherr, Directrice du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, à M. Michel Dumont, antiquaire à Fribourg, et à nos collègues Hubert Fœrster et Hermann Schöpfer.

3 Musée d'art et d'histoire de Fribourg (= MAHF) 1994-40.

4 Louis REAU, Iconographie de l'art chrétien III, 1, Paris 1958, 350.

5 En 1752, le peintre Joseph Sautter a dû copier des gravures du même genre pour certains tableaux d'autel de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (retables de Sainte-Barbe et de Saint-Sébastien). Cf. STRUB II, 102-104, 5, 105, 11.

6 L'un manque en bas à droite, à cause d'une ébréchure.

ACQUISITION

"Stubendiener"), une sorte d'huissier qui portait un grand manteau, un chapeau et un "bâton" ("Stock"), lors des processions et des fêtes de l'abbaye. Une plaque de métal ("Schild"), représentant le saint patron ou les armoiries de l'abbaye, était cousue sur le devant de son manteau. C'est pourquoi le pourtour de la plaque des Cordonniers est percée de dix petits trous de fixation symétriques[6].

Les plaques métalliques ornant les manteaux des servants des abbayes fribourgeoises sont du même type que les plaques d'huissier des villes (sont conservées celles de Gruyères, d'Estavayer-le-Lac, de Romont et de Bulle), les plaques des messagers de l'Etat et les plaques armoriées des parements liturgiques.

Revêtu de son manteau de cérémonie, le servant devait convoquer personnellement tous les membres de l'abbaye le jour de la fête du saint patron, date de l'assemblée générale annuelle, ainsi que pour les réceptions de maîtres et pour leurs funérailles[7]. Devant l'autel de l'abbaye, il devait allumer une lampe chaque dimanche et à l'occasion de certaines fêtes. Gardien des fameuses torchères de bois sculpté, il était chargé de les faire porter en procession. Il devait aussi aider l'aubergiste à servir les banquets et devait toujours se tenir aux ordres des deux régents, qui étaient les principaux dirigeants de l'abbaye.

Portant le n° 29 sur le plan Martini (fig. 3), l'auberge de l'Abbaye des Cordonniers se trouvait au bas du Stalden; c'est l'ancienne boucherie Hofstetter, actuel n° 10. Dans la première moitié du XIXe siècle, ladite auberge fut transférée au Petit-Paradis (aujourd'hui rue du Tilleul 5) et en 1866 le propriétaire reçut l'autorisation de changer d'enseigne, parce "qu'une sorte de discrédit s'attachait, aux yeux des étrangers, à ce nom d'auberge des cordonniers"[8]. La nouvelle enseigne "au Tilleul" devait être beaucoup plus attractive pour les touristes.

Autrefois conservées dans les locaux de l'auberge, et serrées dans un coffre de 1632 (donné au Musée d'art et d'histoire de Fribourg), les archives de l'Abbaye des Cordonniers sont malheureusement très fragmentaires. Pour la période qui nous intéresse, seul subsiste le registre des procès-verbaux de 1761 à 1878[9]. La plaque d'argent exécutée par Jacques-David Müller n'y est jamais mentionnée. Elle est donc certainement antérieure à 1761, car, nous avons pu le constater pour les autres abbayes, la décision de fabriquer un tel objet était généralement consignée dans le procès-verbal des séances. L'analyse stylistique de la plaque des Cordonniers nous permet de la dater vers 1760[10], et un rapprochement historique vient confirmer cette datation. Entre 1758 et 1759, quatre abbayes (au moins) ont fait faire à neuf la plaque métallique du manteau de leur servant: les Marchands[11], les Maréchaux[12], les Tisserands de toile[13] et les Tisserands de drap[14]. Nous ne savons pas pour quelle raison ces abbayes ont décidé de refaire en même temps leur plaque et sans doute leur manteau. Est-ce lié à un événement historique? Est-ce dû à une simple émulation entre les abbayes? En tout cas, il est fort probable que la plaque des Cordonniers ait été commandée durant ces années-là.

Nous ignorons donc tout de la fabrication du nouveau manteau des Cordonniers; par contre, nous savons exactement combien ont coûté celui des Marchands et celui des Maréchaux. Le 20 avril 1758, les Marchands payèrent au

Fig. 1 Jacques-David Müller, Plaque de l'Abbaye des Cordonniers de Fribourg, représentant saints Crépin et Crépinien, vers 1760, argent, hauteur 18 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg). Cette plaque de style rococo était cousue au manteau de cérémonie porté par l'huissier ou "servant" de l'Abbaye lors des processions.

7 Les devoirs d'un servant d'abbaye sous l'Ancien Régime sont consignés notamment dans une ébauche de règlement notarié de 1790 destinée à l'Abbaye des Tailleurs (AEF, RN 1117, 89).

8 AEF, Chemises du Conseil d'Etat, Séance du 12.12.1866, Pétition du 7.12.1886.

9 AEF, Corporations 6.1.

10 C'est aussi la date proposée par le catalogue de vente Christie's (cf. n. 1).

11 Cf. n. 23.

12 Cf. n. 25.

13 Pièce datée 1758; cf. n. 26.

négociant Girard 15 écus 11 baches et 3 cruches pour l'étoffe et les galons, et pour la façon, seulement 16 baches au tailleur Meunier. Le 28 du même mois, ils remirent" à M. le Capitaine Müller pour la fleur de lis d'argent 6 écus 7 baches et 1 cruche"[15] (fig. 4). Quant aux Maréchaux, ils payèrent 18 écus et 14 baches au marchand Perroulaz pour l'étoffe, 15 baches au tailleur pour la façon et 10 écus 10 baches et 2 cruches au capitaine et orfèvre Müller "für den Schild"[16].

A partir de 1848, les 13 abbayes ont été dissoutes (à l'exception notable des Maçons et des Maréchaux) et leurs biens furent partagés. Plusieurs abbayes donnèrent alors au Musée cantonal certains objets historiques. Ainsi, en 1880, les Cordonniers offrirent au Musée le coffre des archives daté de 1632[17], deux grandes torchères[18], une petite torche[19], deux anciennes chaussures en bois[20] et un chapelet pour les votations[21]. Avant 1882, la bannière et le fanion ont été donnés par MM. Uldry et Pfefferlé, deux particuliers qui les avaient sans doute reçus en

Fig. 3 L'auberge de l'Abbaye des Cordonniers en 1606 (actuellement Stalden 10, ancienne boucherie Hofstetter). Détail du plan de Fribourg par Martin Martini (n° 29).

14 AEF, Corporations 14.1, 141v (séance du 24.2.1759); cf. n. 28.

15 AEF, Corporations 9.5, 424.

16 AEF, Corporations 10.10, n.p. (comptes 1758/59).

17 Catalogue du Musée cantonal de Fribourg. Fribourg 1882 (= Catalogue MAHF 1882), 28, n° 104.

18 MAHF 4370; Catalogue MAHF 1882, 101, n° 247; Nott CAVIEZEL, Die Freiburger Tortschen, dans: FG 61(1977), 168-169, n° 3.

19 Catalogue MAHF 1882, 101, n° 248.

20 MAHF 4432/4433; Catalogue MAHF 1882, 101, n° 249.

21 MAHF 4268; Catalogue MAHF 1882, 101, n° 250.

Fig. 2 Maître à l'Oeillet, Saints Crépin et Crépinien distribuant des chaussures aux pauvres, fin du XVe siècle, peinture sur bois, 61,5 x 66 cm (Musée national suisse, Zurich, LM 12982). Cette scène correspond à la moitié de l'un des volets de retable de l'autel de Toutes les Vierges, qui se trouvait autrefois à l'église des Cordeliers de Fribourg. Dès 1465/75, cet autel fut attribué en partie à l'Abbaye des Cordonniers, qui commanda le retable à la fin du XVe siècle en accord avec les autres patrons.

partage[22]. Quant à la plaque d'argent, elle a dû revenir à un autre membre de l'abbaye, qui a préféré la conserver. Dès lors, et jusqu'à sa réapparition l'an dernier, son histoire demeure parfaitement obscure. Relevons cependant que par chance plusieurs abbayes avaient décidé de donner leur plaque au Musée, peu après leur dissolution: les Marchands en 1861/62[23], les Chasseurs en 1862 probablement[24] (fig. 5), les Maréchaux, sous la forme d'un dépôt effectué en 1877 par Ernest de Buman[25], les Tisserands de toile en 1878[26], les Tanneurs[27] et les Tisserands de drap[28], à une date indéterminée.

L'atelier de Jacques-David Müller

Sur les sept plaques connues (il devait y en avoir 13 à la fin de l'Ancien Régime), quatre au moins sont sorties de l'atelier de Jacques-David Müller (1703-1789) durant la décennie 1750-1760. D'une longévité exceptionnelle, cet orfèvre, qui fut le plus important de Fribourg au XVIIIe siècle, eut une carrière de plus de 50 ans, de 1730 à 1780 environ. Après vingt ans passés à l'établi, une fois son monopole assuré sur le marché très restreint de Fribourg, il se tourna vers d'autres activités, laissant à ses compagnons et à ses apprentis le soin de fabriquer les pièces qu'il marquait de son poinçon. Ses activités extraprofessionnelles furent très diverses. En 1750, il fut nommé par le Petit Conseil "sous-contrôleur" ("Unter Guardin"), chargé de vérifier le titre des objets d'orfèvrerie fabriqués à Fribourg. En 1752, ce même Conseil le désigna "Capitaine de la Garde de Ville" ("Stadtwachthauptmann"), une tâche assez absorbante qui l'obligeait à organiser la surveillance des portes et des tours, et surtout à conduire et à discipliner la petite garnison de la ville, qui comptait alors plusieurs alcooliques et quelques fortes têtes. Une décennie plus tard, en 1763, l'abbaye d'Hauterive, pour laquelle il avait beaucoup travaillé, le choisit comme "châtelain", c'est-à-dire président de sa cour de justice siégeant à Neyruz. Notable respecté, il fut aussi très souvent désigné comme tuteur, curateur ou exécuteur testamentaire. De plus, à titre purement privé, il fut régulièrement le mandataire de certains patriciens pour la construction et l'aménagement de maisons en ville de Fribourg.

Absorbé par tous ces travaux, le maître Jacques-David Müller n'exécutait plus lui-même les objets marqués de son poinçon. Les pièces sorties de son atelier durant la décennie 1750-1760 sont généralement de première qualité. Il avait sans doute engagé un excellent compagnon, d'origine allemande vraisemblablement, qui travaillait dans un style rococo très libre, léger et asymétrique, caractéristique des années 1750 à Augsbourg. Dans les années 1760, au contraire, la production de l'atelier fut plus inégale, certaines œuvres étant même de qualité médiocre. La présence d'un ouvrier moins habile suffit à expliquer ce fléchissement. En outre, le style rococo pratiqué par l'atelier se fit plus lourd et stéréotypé. La plaque des Cordonniers est incontestablement un témoin historique très rare et de très grande valeur, mais il faut bien reconnaître que sa qualité artistique est plutôt moyenne. Ne connaissant pas bien le fonctionnement de l'atelier Müller à ce moment-là,

Fig. 4 Jacques-David Müller, Plaque de l'Abbaye des Marchands de Fribourg, représentant une fleur de lis (armoiries de l'Abbaye), 1758, argent, hauteur 18,5 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg). Au revers sont gravées les initiales de François Weillard, servant de l'abbaye en 1758; s'y trouve également la signature du bijoutier Pierre Dupont, qui a gravé l'inscription du don de 1861.

22 MAHF 4190/4740; Catalogue MAHF 1882, 66, n° 379; A.B. BRUCKNER, Schweizer Fahnenbuch, St. Gallen 1942, 52, n° 277-278. – On signalera encore deux objets provenant de l'Abbaye des Cordonniers: un petit vitrail rond, représentant les saints patrons (MAHF 4382) et une plaque de poêle en fonte, représentant les mêmes personnages (MAHF 2278). Cf. Anne-Marie FLIES, Gusseiserne Ofenplatten des 16. Jahrhunderts im Kanton Freiburg, dans: FG 69 (1992), 57-60, n° 5, 94-96.

23 MAHF 2354; Catalogue MAHF 1882, 88, n° 20.

24 MAHF 2374, volée en 1972; Catalogue MAHF 1882, 88, n° 13.

Fig. 5 Jacques-David Müller, Plaque de la Confrérie de Saint-Hubert de Fribourg, représentant la Vision du saint patron agenouillé devant le Christ en croix, qui apparaît entre les bois d'un cerf, vers 1750, argent, hauteur 18,5 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg; pièce volée en 1972).
Cette plaque, en forme de cor de chasse, s'inspire des médailles de Saint-Hubert, ou enseignes de pèlerinage belges des XVIIe et XVIIIe siècles.

nous ne pouvons expliquer pourquoi la fabrication de cet objet a été confiée à un ouvrier de second rang.
Ainsi, la plaque de l'Abbaye des Cordonniers, qui se trouvait depuis longtemps à l'étranger semble-t-il, est venue enrichir les collections du Musée cantonal. Espérons qu'à la suite de cette redécouverte, les plaques d'abbayes qui lui manquent encore (8 sur 13) lui reviennent tôt ou tard.

25 Cette plaque, qui représente saint Eloi et les armoiries de l'abbaye, a été décrite par Max de TECHTERMANN dans son Cahier des orfèvres fribourgeois, manuscrit de 1895, 128, 200; cf. aussi Catalogue MAHF 1882, 92, n° 83. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé cette "magnifique plaque" (Max de Techtermann).

26 MAHF 2356; Catalogue MAHF 1882, 91, n° 80.

27 MAHF 2362.

28 MAHF 2360.

Zusammenfassung

1994 erwarb das Freiburger Museum für Kunst und Geschichte an einer Genfer Auktion die Silberplakette der ehem. Freiburger Schuhmacherzunft. Die Plakette wurde um 1760 vom einheimischen Goldschmied Jacques-David Müller ausgeführt, zeigt die Zunftpatrone Krispin und Krispinian und gehörte zum Zeremonienmantel des Stubendiener genannten Zunftweibels. Dieser trug den Mantel und Stock bei Prozessionen und Festlichkeiten, wobei er den Zunfttortschen voranschritt. Zur Zeit des Ancien Régime besassen alle dreizehn Freiburger Zünfte Metallplaketten diesen Typs. In unserem Museum sind sechs Stück erhalten.